Matières du tems. Juillet 1716. 5

mais aux plus grands pecheurs. Il faut donc qu'elle soit aperçûë par ceux-là même que leurs passions dominent, & dont les cœurs ne sont ni simples, ni droits. C'est pour le devenir qu'ils ont besoin d'elle ou de son sacré Ministère, que J. C. y a établi comme dit l'Apôtre, pour la formation & la consommation des Saints.

Il reconnoit l'autorité de la chaire, à laquelle tout fidele doit déferer; mais bien loin de donner cette autorité à ceux qui seuls ont droit d'être assis dans cette chaire, à la place de J. C. pour y prononcer les divins oracles; il la donne toute entiere au corps des fideles, dont selon lui, les Pasteurs ne sont que les déleguez & les interprètes, chacun d'eux en particulier, n'ayant d'autre pouvoir que celui de déclarer le sentiment de son Eglise, qui l'a envoyé, comme J. C. a été envoyé par son Pere.

Dans les Conciles Généraux, où l'assemblée des Evêques assure la presence du St. Esprit, le jugement qui est prononcé, en matiere de foi, ne devient, selon l'Auteur, celui de l'Eglise, que par l'approbation du peuple: & quoi que les Evêques assembléz au nom de J. C. soient sûrs de l'avoir toujours avec eux, & d'être enseignez par celui qui les a envoyez, qui leur dictera jusques à la fin des Siecles ce qu'ils auront à dire, & qui a déclaré que c'étoit l'écoûter, que de les écouter; il prétend que pour connoître si leurs decisions les plus unanimes sont canoniques, il en faut juger par l'aveu, ou le desaveu des fideles par l'impression qu'elles auront faite sur le peuple, quoi qu'incapable d'entrer dans la discussion necessaire des Questions autant au dessus de sa portée, que celles qui se traitent dans les Conciles; mais